Marseille

- Quartier du Panier
- La Major

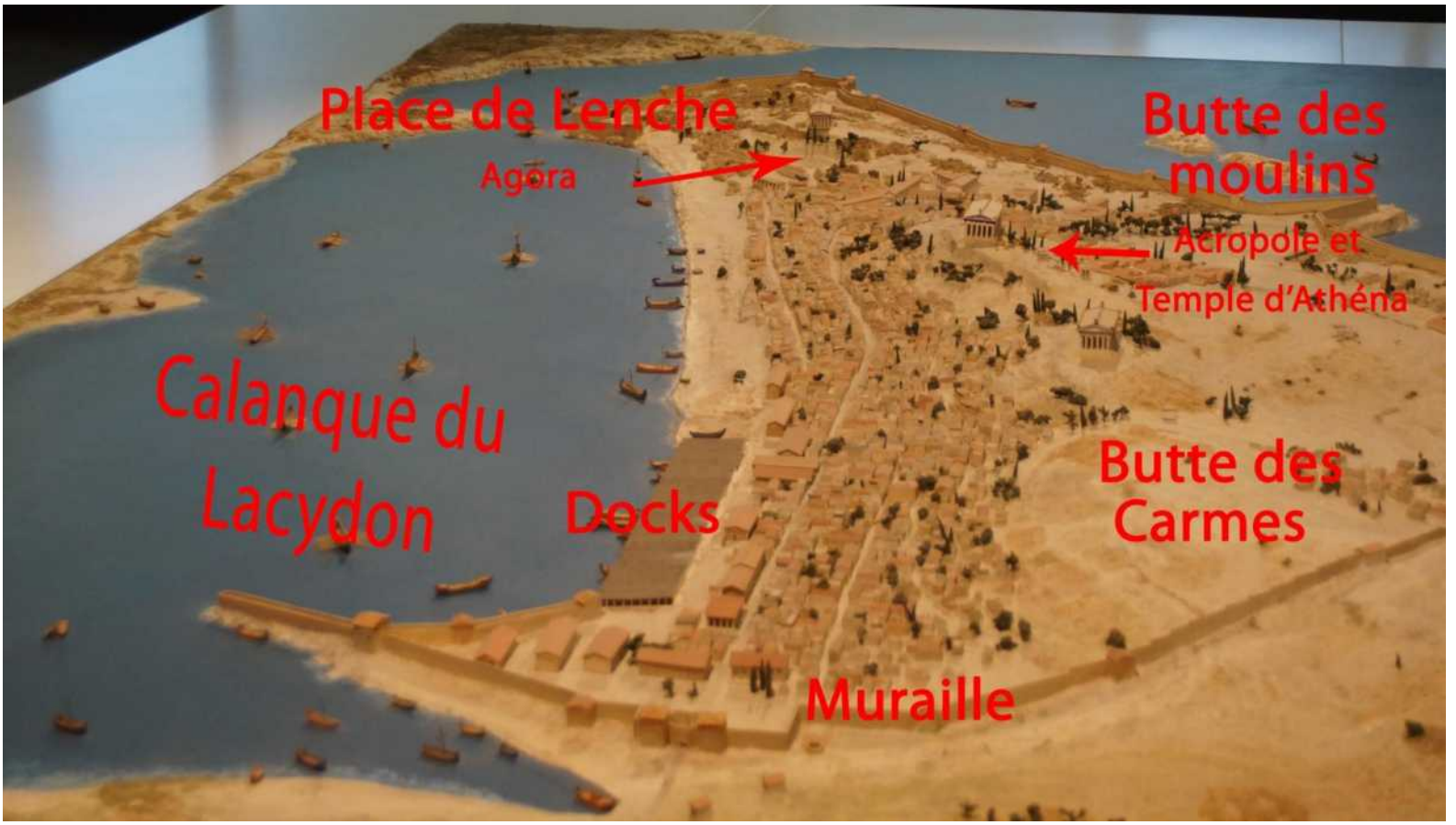
Novembre 2015

Quartier du Panier

Coeur du Marseille antique, le quartier du Panier est le plus ancien quartier historique de la ville. Ses rues pittoresques, penchées et tortueuses, ont conservé le tracé des temps grecs et romains. Il est situé au nord du Vieux-Port, derrière l'Hôtel de Ville où se trouvent trois collines : la butte Saint-Laurent, la butte des Moulins et la butte des Carmes.

La ville de Marseille s'est développée à l'intérieur de ce territoire, clos par des remparts, du VIème siècle av. J.-C. jusqu'au XVIIème siècle, quand Louis XIV ordonne une première extension de la ville. Il prend le nom de Panier au 18è siècle lorsqu'une bourgeoisie formée de commerçants commence à s'y installer. Le nom de « Panier » à plusieurs origines possibles, soit en rappel d'une auberge « Au logis du panier » soit en rapport avec une statue de la vierge portant un panier de fleurs.

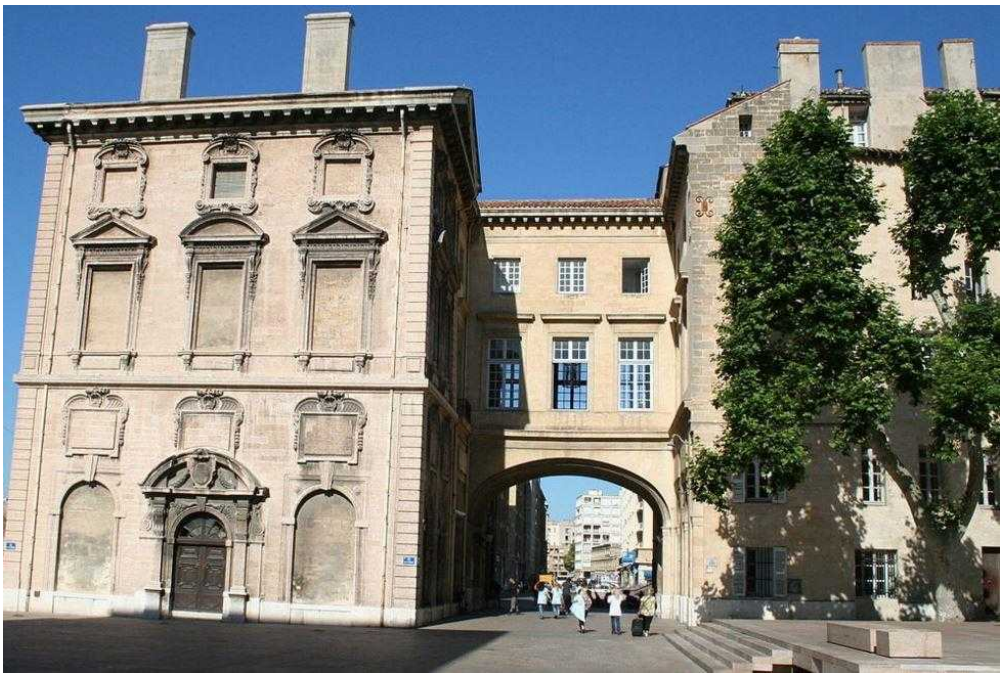
Sur le plan présenté au Musée d'histoire on voit bien ce quartier antique.



On fait la visite du quartier en partant de l'Hôtel de ville…

L’Hôtel de ville

La construction de l’Hôtel de ville date de 1666, lors d’un grand mouvement de renouveau architectural du territoire urbain de Marseille. Son plan est l’œuvre de Mathieu Portal et Gaspard Puget, frère de Pierre Puget le célèbre sculpteur. L’objectif était de créer une façade d’apparat, tournée vers la mer afin de mettre en scène l’autorité municipale.



Cet hôtel de ville est singulier, il ne possède pas d’escalier d’accès du rez-de-chaussée au 1er étage. Et, pour accéder au 1er étage, il faut passer par l’immeuble situé derrière l’hôtel de ville, les deux bâtiments étant reliés par un pont.

Hôtel de Cabre

L’Hôtel de Cabre est la plus ancienne demeure conservée à Marseille. La date de sa construction (1535) est gravée dans ses murs et correspond à l'année où Louis Cabre devient consul.

De style gothique l’hôtel fut épargné lors du dynamitage de 1943, et a fait l’objet quelques années plus tard d’un déplacement de 90° en étant monté sur des vérins.

La maison diamantée

La Maison Diamantée date de la fin du XVIe ou du début du XVIIe siècle et est particulièrement remarquable par son style architectural « en pointes de diamant » imaginé dans l'Italie des Médicis et ses fenêtres à meneaux..

Hôtel Dieu

L'hôpital du Saint-Esprit, créé au XIIe siècle, a été agrandi au cours des siècles et regroupé avec l'hôpital Saint-Jacques de Galice au XVIe siècle. Il devient Hôtel Dieu un siècle plus tard. C'est sous le Second Empire que l'Hôtel Dieu adopte sa physionomie actuelle. En effet, comme dans tous les édifices hospitaliers du XVIIIe siècle, le bâtiment était fermé sur 4 côtés et partagé en deux cours principales, une pour les femmes et une pour les hommes. L'architecte Blanchet décide d'ouvrir l'hôpital au sud et termine les deux ailes par des pavillons. Les trois étages sont ouverts par des galeries de circulation, typiques aussi de l'architecture hospitalière. Il abrite depuis 2013, l'hôtel 5 étoiles Intercontinental.

Ce blason réunit les emblèmes de l'hôpital du Saint Esprit (la colombe et la croix patriarcale) et ceux de l'hôpital Saint Jacques de Galice (les coquilles). De la fusion des deux est né l'Hôtel Dieu. *(Photo du Musée historique)*

La montée des accoules

Rue typique du quartier du panier avec ses escaliers et son caniveau central. Du fait que le quartier avait beaucoup d'eau de source, il était (autrefois) propre. A partir de la fin du 18ème siècle le quartier devient mal famé et refuge des migrants, il attire les Napolitains à la fin du 19e, puis les Corses après la Première Guerre mondiale, les arméniens…

Le clocher des Accoules est le seul vestige d'une des plus anciennes églises de Marseille. Cette dernière a été détruite après la révolution, en 1794, pour avoir abrité une section rebelle à la convention.

Les rues sont étroites pour abriter du soleil et les immeubles ont été construits progressivement de plus en plus hauts par manque de place.

Particularité, les maisons possèdent des inscriptions et des dates sur les façades

La place des moulins

C’est une place surprenante, une place de village ombragée en pleine ville. Dans l’antiquité, c’était l’acropole, puis on a installé des moulins, il en reste deux qui ont été transformés en maison d’habitation…Une meule de moulin subsiste encore sur la place. Il faut savoir également que sous cette place des moulins a été aménagée, entre 1851 et 1852, une grande citerne d’eau. D’une capacité de 12000 m3, elle a été construite en même temps que les bassins de Longchamp où arrivait l’eau du canal de la Durance permettant d’alimenter en eau la ville de Marseille.

La vieille charité

C'est en 1640, suite à l'édit royal sur "l'enfermement des pauvres et des mendiants", que la Ville de Marseille décide la construction de la Vieille Charité, pour y accueillir les gueux. Mais il faudra attendre 1670 pour que Pierre Puget, architecte du Roi et enfant du quartier, entame une de ses plus grandes réalisations. Ainsi, pendant plus d'un siècle, la Charité reçoit les gueux de la ville. Mais après la révolution, et jusqu'à la fin du XIXe siècle, elle est transformée en hospice réservé aux enfants et aux vieillards. Puis en 1905, l'armée utilise le bâtiment qui sert aussi de logement social.

Les bâtiments se composent de quatre ailes fermées sur l'extérieur et ouvertes sur une cour rectangulaire avec des galeries de circulation. L’unité architecturale de l’ensemble est tout à fait remarquable.

Sur une des galeries on remarque la date de fin de construction, 1749. Aux angles de superbes gargouilles comme ce lion couché….

Au centre de la cour, une chapelle avec une coupole ovoïde, chef d’œuvre de Pierre Puget.

Le fronton de l'édifice, à l'allure classique du style Second Empire, reprend le thème de la Charité accueillant les enfants indigents, entourés par deux pélicans qui les nourrissent.

La coupole vue de l'intérieur et le décor interne de l'église « antiquisant » avec la tribune dite des hommes….

Aujourd'hui la Vieille Charité a été réhabilité en centre culturel et muséographique

Le bar des 13 coins et la place de Lenche

En provençal, le cantou, c'est un coin, et trescantou, c'est trois coins, donc le carrefour de 3 rues.

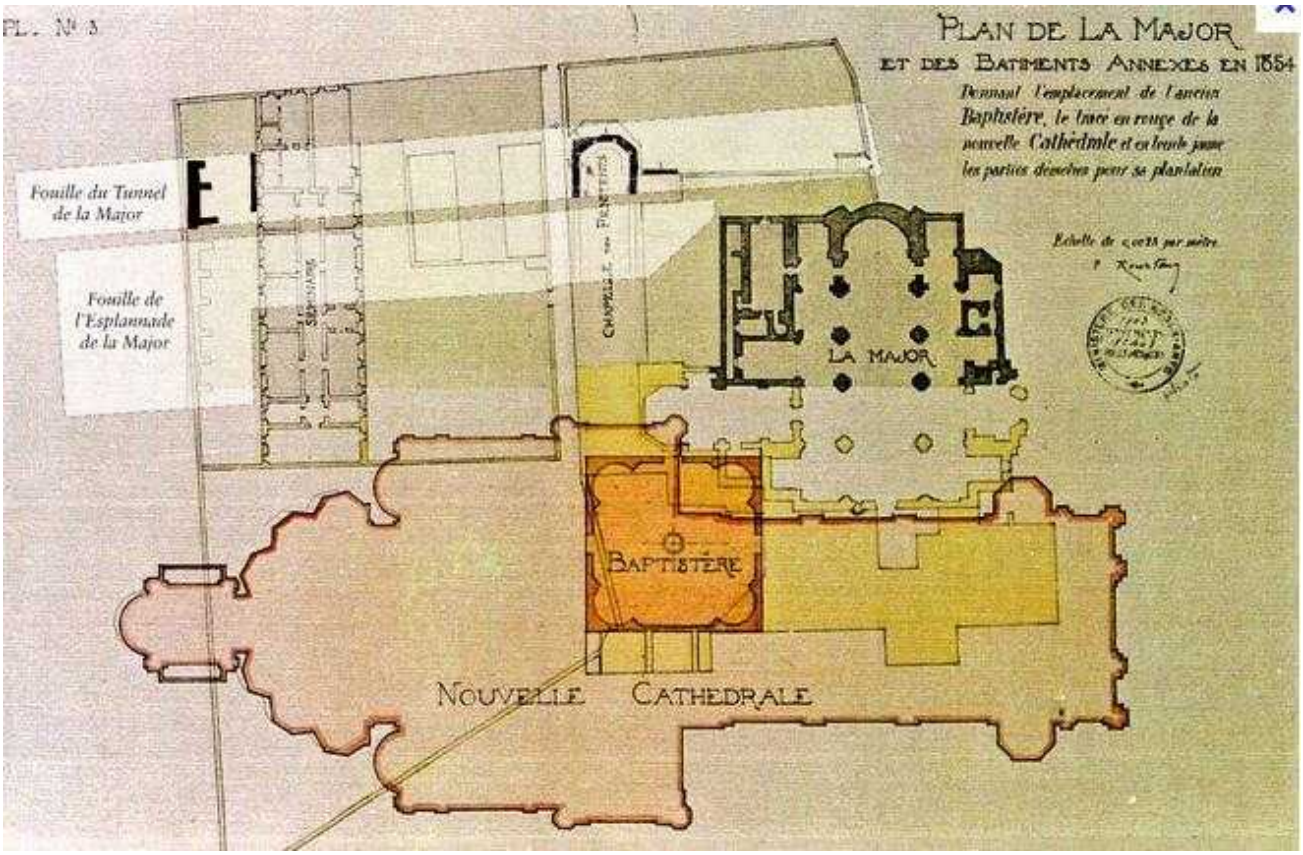
C'est de là que vient l'origine des treize coins !

La place de Lenche était peut-être le centre de l'agora grecque, c'est là également que Saint Cassien créa un couvent de religieuses, le couvent Saint Sauveur. On y a trouvé des caves souterraines qui étaient soient des caves pour entreposer la nourriture soit des citernes pour l'eau.

La cathédrale Sainte Marie Majeure ou « la Major »

(Quelques photos datent de 2013, notamment celle de la façade qui était en réfection en 2015)

La photo ci-dessus montre La vieille Major construite au XIIème siècle en style roman. Elle devait être détruite pour permettre la construction de la nouvelle cathédrale mais, face aux protestations, le chœur et une travée ont été conservés. Le plan ancien ci-dessous montre l'existence d'une église paléochrétienne (en jaune) et d'un important baptistère des Vème-VIème siècle accolé bien antérieurs à la construction de la vieille Major.



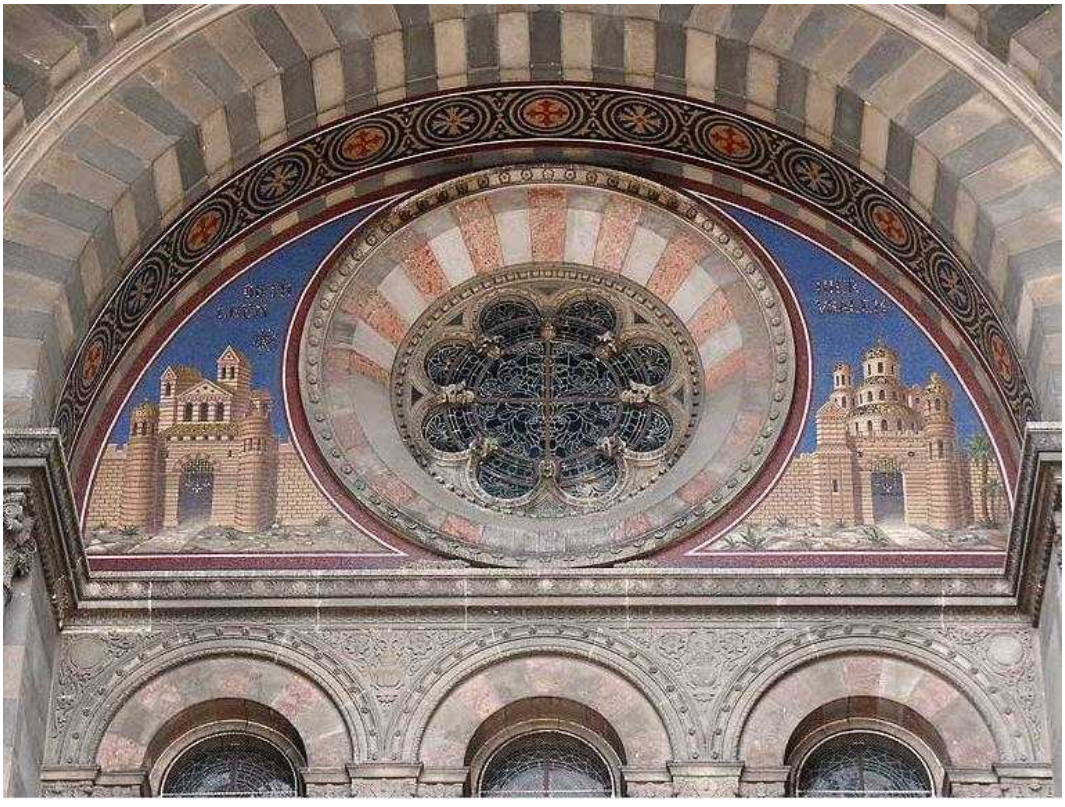
Extérieur de la cathédrale

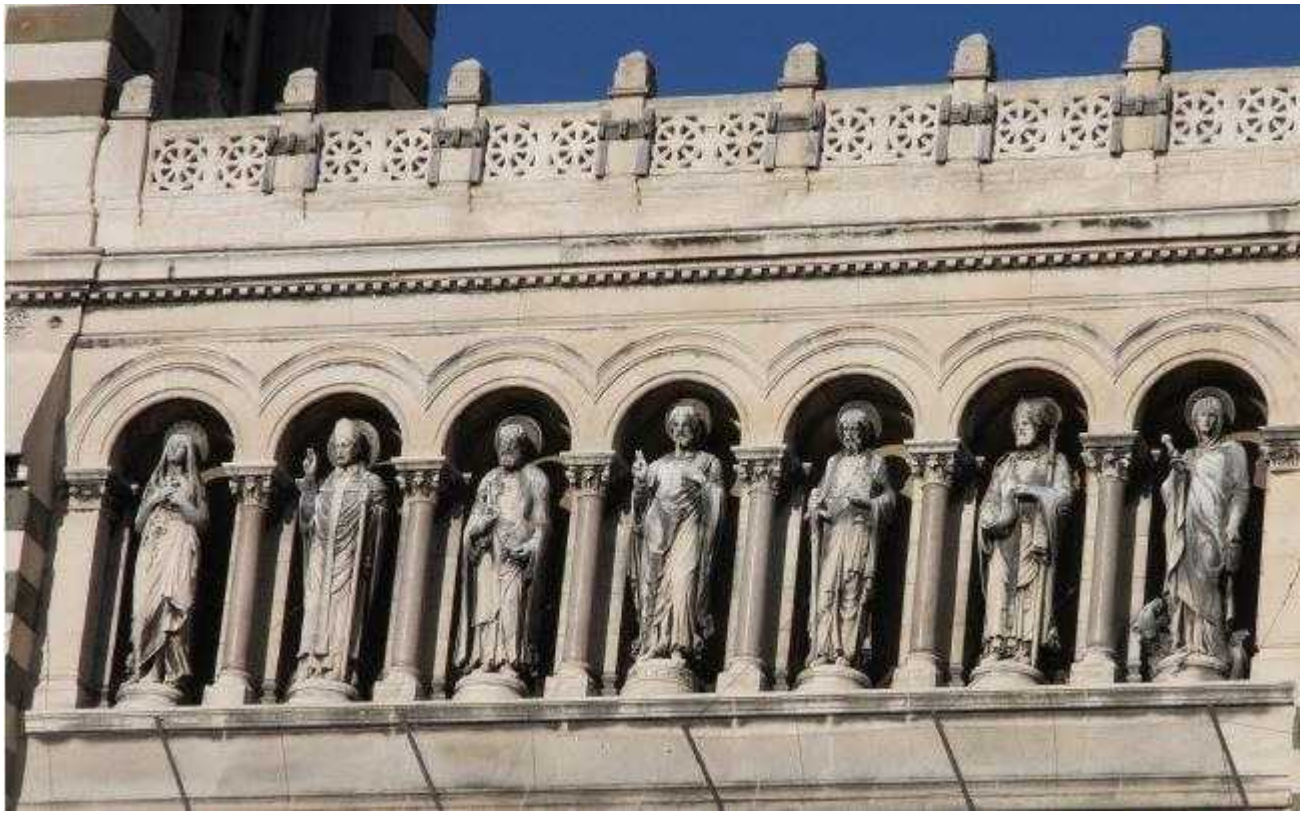
Marseille connaît au XIXe siècle un formidable essor social, démographique et économique menant à une période de grands travaux et la nécessité d'une nouvelle cathédrale. La cathédrale Sainte-Marie-Majeure a été construite en 40 ans entre 1852 et 1893 sur les plans de l'architecte Léon Vaudoyer, repris par l'architecte nîmois Jacques Henri Esperandieu, architecte de Notre-Dame de la Garde et du Palais Longchamp, et terminée par l'architecte Antoine Revoil. Monument imposant, sans doute l'une des plus grandes cathédrales d'Europe, elle mesure 142 m de long pour une largeur de 54 m au transept. La coupole principale s'élève à 70 m de hauteur pour un diamètre de 17,50 m.
L'édifice est construit en pierres de taille blanches de Calissanne, en alternance avec la pierre verte de Golfalina près de Florence. Cette alternance de tons ainsi que les mosaïques font penser au style byzantin, tandis que les formes rondes, les dômes, l'absence d'arcs-boutants font plus penser au style roman, les petites tourelles minarets rappellent l'orient avec lequel Marseille est en contact.

La cathédrale vue côté Nord. De gauche à droite, la chapelle de la Vierge, trois des six chapelles absidiales du déambulatoire, la chapelle du Sacré-Coeur et le transept Ouest. Au-dessus quatre des sept dômes de l'édifice. La maquette qui se trouve dans la cathédrale permet de voir également les deux tours d'entrée et la nef.

La façade et le porche

Le porche de la porte principale allie balustrade en bronze, marbre rouge et blanc, mosaïques, sculpture de l'archivolte, qui font un cadre magnifique au couronnement de la Vierge dans le tympan. Au-dessus, la rosace encadrée par les villes de Bethléem à gauche et Jérusalem à droite, en mosaïque. Evocation de la naissance et de la mort du Christ.

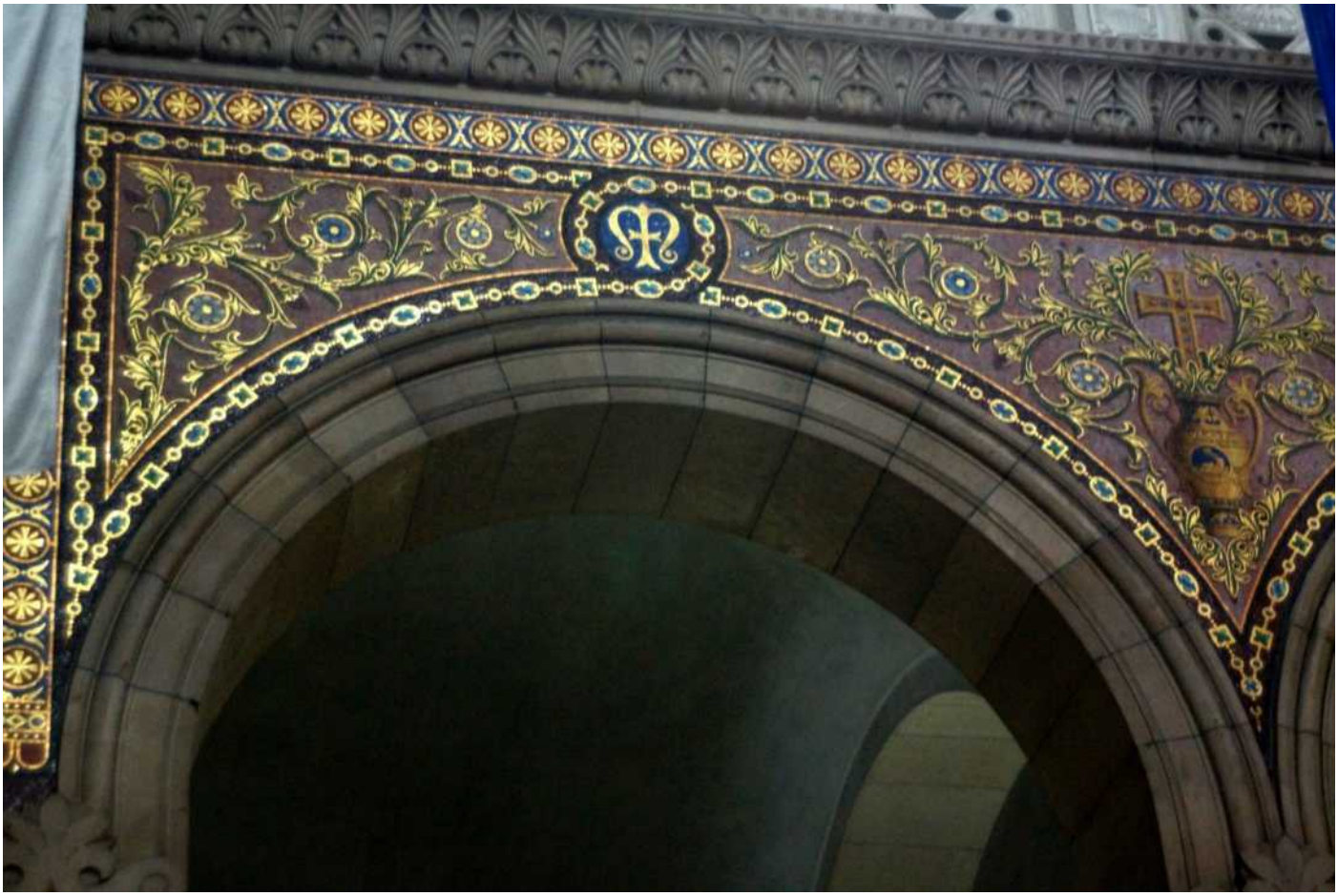




Au fronton du porche, de gauche à droite : les statues de Marie Madeleine, Lazare, Pierre, Jésus, Paul, Maximin et Marthe. (Un rappel du rôle de Marseille dans la diffusion du christianisme en Provence).

La nef

Les trois travées de la nef et plus loin, dans un puits de lumière, le transept et le chœur. Les drapeaux symbolisent les régions de France.

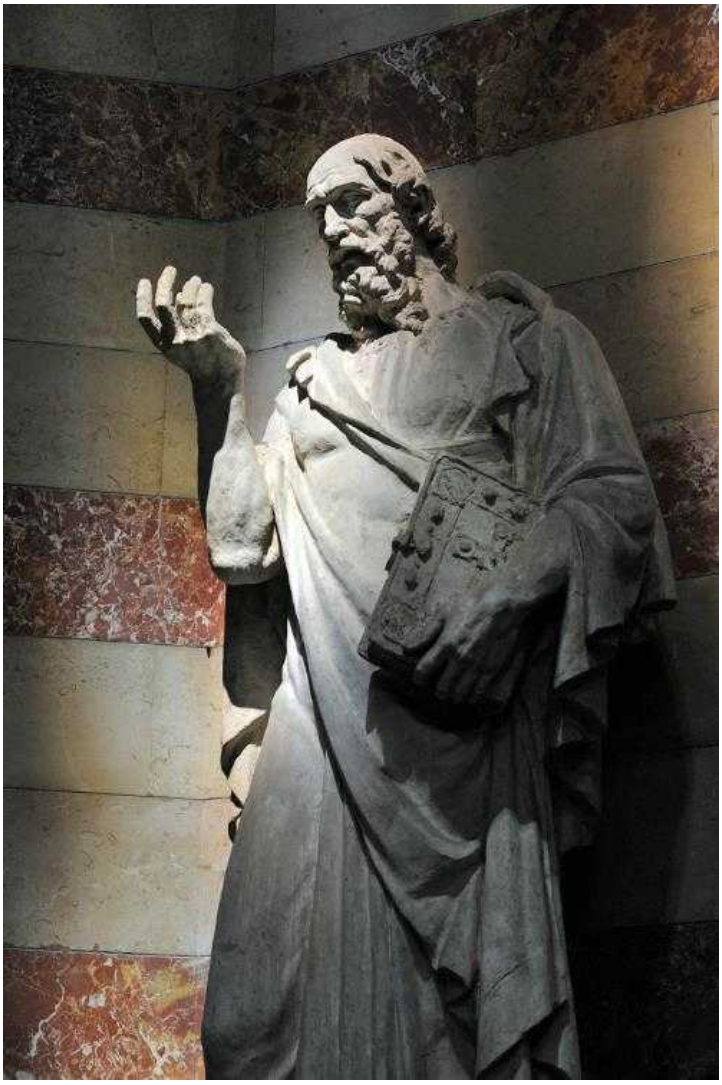


Le revêtement initial des murs devait être entièrement en mosaïques. Malheureusement, l'argent manqua !

La coupole très lumineuse grâce aux nombreuses fenêtres est peinte en bleu et or.

Le chœur avec le maître autel et le ciborium.

Le ciborium est cet édifice en baldaquin en arc triomphal supporté par quatre colonnes d'onyx de Tunisie et surmonté d'une coupole dominée par une croix, il abrite l’autel.



Aux angles du transept on trouve des statues d'évangélistes, comme ici, celle de Saint Marc, elles sont l'œuvre du sculpteur Louis Botinelly (1883 - 1962). On trouve aussi dans la nef le groupe de « Véronique essuyant le Christ » d'Auguste Carli, il montre le geste de Véronique essuyant avec son voile, la face de Jésus tombé à terre. Ce très beau marbre a été mis en place en 1933.

Ci-dessous, la chapelle dédiée à Saint Lazare

Les superbes mosaïques qui couvrent la plus grande partie du sol de la cathédrale, ici celles de la chapelle de la vierge. Ci-dessous, le déambulatoire et la statue de procession de la « Vierge dorée » à travers le quartier du panier le 15 août.

Les trompettes horizontales de l'orgue qui date de 1931 et sur le parvis la statue du Cardinal Belsunce, évêque de Marseille pendant la grande peste de 1720 et dont l'action en faveur des mourants fut remarquable.

FIN

Photos et réalisation : Jean-Pierre Joudrier – Décembre 2015